ALTRALANG Journal
e-ISSN: 2710-8619 p-ISSN: 2710-7922
Volume 8 Issue 2 / October 2026 pp. 547-559

Du « pur » au « pratique » — et au silence : le *translanguaging* comme compétence déclarée mais non encore performative chez les étudiants algériens en formation à l'entrepreneuriat digital. Une étude exploratoire

Sofiane Maizi*
University of Blida 2 Lounici Ali, Algeria
s.maizi@univ-blida2.dz

Received: 29/06/2026, **Accepted:** 17/10/2026, **Published:** 31/10/2026

From "Pure" to "Practical" and to Silence: Translanguaging as a Declared yet Not-Yet-Performative Competence among Algerian Students in Digital Entrepreneurship Training. An Exploratory Study.

ABSTRACT: *The rise of digital entrepreneurship in Algeria has profoundly reshaped professional language practices, most visibly among university students enrolled in entrepreneurship programmes. Drawing on a sociolinguistic questionnaire survey administered to fifty-six students from a heterogeneous range of non-language disciplinary backgrounds (including law, management, political science, psychology, aesthetics and care professions, translation, and agriculture), this study examines how Algerian Arabic (Darja), French, and English combine in self-reported communication practices. Framed within the translanguaging paradigm (García & Wei, 2014, p. 36), the findings reveal, within the limits of this exploratory sample, that language mixing tends to be experienced not as a source of linguistic insecurity, but as a functional resource: Darja for emotional proximity, French and English for institutional credibility and technological signalling. These tendencies, observed on the subset of questionnaires coded with certainty (n = 21–22 out of 55), should be interpreted as indicative rather than statistically representative of the full sample. The data further suggest a pronounced gap between university language training perceived by respondents as monolingual and disconnected from market realities and the hybrid competences that digital entrepreneurial communication actually demands. Most students in this sample report developing these competences through self-directed learning rather than formal instruction. Most strikingly, and centrally to this study's argument, a pilot authentic writing task (Section F) was left fully or partially unanswered by 93% of respondents a non-response rate we argue is itself the study's most telling finding, of equal weight to the self-reported practices documented in Sections C and D. It indicates that this hybrid competence, although perceived as legitimate and necessary by this exploratory sample, remains largely epistemic (knowing that) rather than performative (knowing how) for the population under study. The study draws implications for needs analysis in ESP and FOS pedagogy, arguing for a curriculum that explicitly integrates strategic translanguaging as a teachable and assessable competence, rather than treating it as a deviation from monolingual norms. These findings, grounded in a single institutional context, call for replication on larger and more varied cohorts before broader generalisations can be drawn.*
KEYWORDS: Translanguaging, ESP, FOS, student entrepreneurship, needs analysis, Algeria
RÉSUMÉ : *L'essor de l'entrepreneuriat numérique en Algérie s'accompagne d'une recomposition profonde des pratiques langagières professionnelles, particulièrement visible chez les porteurs de projets en formation. À partir d'une enquête par questionnaire conduite auprès de cinquante-six étudiants inscrits dans un dispositif universitaire d'entrepreneuriat (toutes filières confondues), cette contribution interroge la manière dont l'arabe dialectal (Darja), le français et l'anglais s'articulent dans les pratiques déclarées. Mobilisant le cadre du translanguaging (García & Wei, 2014, p. 36), l'étude indique, dans les limites de cet échantillon exploratoire, que les pratiques translanguaging tendent à ne pas être vécues comme une insécurité linguistique, mais comme une ressource fonctionnelle : la Darja pour la proximité affective, le français et l'anglais pour la crédibilité et la technicité. Ces tendances, observées sur le sous-ensemble des questionnaires codés avec certitude (n = 21–22 sur 55), sont à lire comme des orientations indicatives plutôt que comme des estimations représentatives de l'ensemble du corpus. L'étude révèle dans le même temps un déficit marqué de préparation universitaire à cette compétence et un faible engagement, au moment de l'enquête, dans la production écrite effective. De façon significative et c'est là le résultat central de l'étude, au moins aussi déterminant que les pratiques déclarées des sections C et D une tâche d'écriture authentique proposée à titre de pilote (Section F) est restée totalement ou partiellement sans réponse chez 93 % des répondants. Ce taux de non-réponse, loin d'être une limite méthodologique, constitue l'indicateur empirique le plus robuste de l'enquête : il révèle que la compétence hybride, bien que perçue comme légitime et nécessaire par ce public exploratoire, demeure pour l'essentiel épistémique (savoir que) plutôt que performative (savoir-faire) chez les étudiants de cet échantillon. L'article en tire des implications pour une didactique de l'ESP et du FOS résolument ancrée dans l'analyse des besoins réels de ce public. Ces résultats, issus d'un dispositif institutionnel unique, appellent une vérification sur des cohortes plus larges avant toute généralisation.*
MOTS-CLÉS : Translanguaging, ESP, FOS, entrepreneuriat étudiant, analyse des besoins, Algérie

* Corresponding author
ALTRALANG Journal / © 2026 The Author(s). Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

ALTRALANG Journal
Volume 8 Issue 2 / October 2026

Introduction

L'essor du numérique au Maghreb dépasse la seule transformation des modèles économiques : il reconfigure en profondeur l'écologie des pratiques langagières dans le monde professionnel. En Algérie, cette dynamique prend une dimension particulièrement saillante. La stratégie nationale « Digital Algeria 2030 » (Haut-Commissariat à la Digitalisation, 2024), articulée à la multiplication fulgurante des structures d'accompagnement à l'entrepreneuriat étudiant, cent trente-quatre incubateurs actifs recensés en 2026, deux cent soixante-quatre projets soutenus au seul mois de mars de cette même année (Agence Ecofin, 2026), impose chaque année à des cohortes d'étudiants des contraintes communicationnelles sans précédent. Ces apprenants, pour l'essentiel formés dans des filières éloignées des sciences du langage, le droit, la gestion, les sciences politiques, la psychologie, pour ne citer que les plus représentées, se voient dans l'obligation de concevoir et de diffuser des contenus sur des supports numériques à destination de publics locaux, alors même que leur cursus disciplinaire ne leur a guère fourni les instruments pour y parvenir avec aisance. Or cette communication ne se réduit que rarement à une seule langue : elle convoque, selon des modalités que nous chercherons à mettre à l'épreuve, l'arabe dialectal, le français et l'anglais au sein d'une même unité de sens.

Ce phénomène, que l'appareil critique contemporain appréhende sous le prisme du *translanguaging* (García & Wei, 2014, p. 36), interroge frontalement la didactique du Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) et de l'*English for Specific Purposes* (ESP), traditionnellement adossée à une épistémologie de la pureté linguistique. Si l'analyse des besoins principe fondateur de ces approches (Hutchinson & Waters, 1987, pp. 10-11 ; Mangiante & Parpette, 2004, pp.5-6) venait à révéler que le public cible perçoit et pratique ce mélange de langues comme une compétence légitime, alors le maintien d'un enseignement strictement monolingue s'apparenterait à un défaut d'ajustement entre l'offre de formation et la réalité du terrain entrepreneurial.

C'est ce décalage potentiel que la présente étude se propose de vérifier empiriquement, non pas à partir d'un cadre théorique projeté sur des pratiques supposées, mais à partir des déclarations et productions effectives d'un échantillon d'étudiants engagés dans une démarche entrepreneuriale. Trois questions guident la recherche : (1) comment ces étudiants se positionnent-ils, dans leurs pratiques langagières déclarées, vis-à-vis de l'hybridation langagière ? (2) dans quelle mesure les représentations déclarées laissent-elles présager une logique stratégique identifiable, et quelles formes prend cette stratégie lorsqu'elle est effectivement mise à l'épreuve dans un dispositif d'écriture exploratoire ? (3) la formation universitaire reçue les prépare-t-elle à cette dimension de leur futur métier ?

1. Cadre conceptuel : de l'orthodoxie linguistique au translanguaging stratégique

1.1. L'analyse des besoins en contexte plurilingue

L'axiomatique fondatrice de l'ESP et du FOS réside dans l'analyse empirique des besoins : toute ingénierie de formation est censée s'indexer sur les situations de communication authentiques auxquelles l'apprenant sera confronté (Hutchinson & Waters, 1987, pp.10-11 ; Mangiante & Parpette, 2004, pp.5-6 ; Dudley-Evans & St John, 1998, p. 10). Le biais persistant de ces disciplines a toutefois longtemps consisté à présupposer la nature monolingue de ces situations cibles. Lorsque le terrain ici, le profil langagier et les pratiques numériques de jeunes porteurs de projets révèle une norme professionnelle nativement plurilingue, le maintien d'un enseignement cloisonné devient difficilement justifiable au regard des principes mêmes de la discipline.

1.2. Du code-switching au translanguaging

Pour rendre compte de l'enchevêtrement des langues dans les productions numériques, la notion d'alternance codique s'avère heuristiquement limitée, car elle présuppose des systèmes linguistiques distincts entre lesquels le locuteur « bascule ». La perspective du *translanguaging* opère un renversement de paradigme en postulant

que l'individu plurilingue dispose d'un répertoire sémiotique intégré (García & Wei, 2014, p. 36), ressource cognitive et communicative à part entière et non pas symptôme d'une carence (Canagarajah, 2011, p.23). Ce paradigme a depuis été reconceptualisé comme un projet décolonisant visant à « ne pas considérer le translanguaging comme une déviation, mais comme un mode légitime de communication » (Wei & García, 2022, p. 315). Dans cette optique, le scripteur algérien puise dans l'intégralité de ses ressources pour optimiser la charge pragmatique de son message proximité, crédibilité, modernité sans nécessairement vivre ce geste comme une transgression normative. Cette perspective appelle une clarification terminologique. Le terme *compétence*, tel qu'il est mobilisé ici, ne renvoie ni à la compétence linguistique au sens chomskyen système de règles intériorisées, idéalement stable et monolithique ni à la seule compétence communicative au sens de Hymes (1972, p. 277), centrée sur l'adéquation sociolinguistique. Il s'inscrit dans une acception plus large, proche de celle que Canagarajah (2011, p. 8) désigne sous le terme de *competence as practice* : une capacité à mobiliser stratégiquement des ressources plurielles, hétérogènes et situées, en fonction des contraintes et des objectifs de chaque acte de communication. Dans cette optique, la compétence n'est pas un stock stable que l'apprenant posséderait ou ne posséderait pas, mais un savoir-faire dynamique et contextuellement ancré. C'est ce caractère performatif et situé qui fonde la distinction centrale de l'article entre une compétence *déclarée* savoir que le translanguaging est légitime et fonctionnel et une compétence *performative* savoir le mettre en œuvre de façon planifiée dans une tâche de production effective.

1.3. Une triangulation fonctionnelle à vérifier empiriquement

La littérature consacrée à l'espace numérique algérien et au paysage linguistique du secteur économique (Belaidouni & Kherbache, 2024, p. 37) suggère une répartition fonctionnelle récurrente : l'anglais comme caution technologique, le français comme échafaudage institutionnel, la Darja comme levier de proximité affective. L'étude de Belaidouni et Kherbache (2024) sur les ventes en direct via Facebook Live en Algérie confirme empiriquement cette stratégie : les vendeurs alternent l'arabe dialectal pour créer la connexion avec le client et le français pour légitimer la transaction commerciale. Par ailleurs, la montée en puissance de l'anglais dans la sphère entrepreneuriale s'inscrit dans un mouvement plus large de reconfiguration du paysage linguistique algérien un article de presse spécialisée (Bessadi, 2026) observe, sans valeur de preuve scientifique mais comme indice convergent, que l'anglais tend à être positionné dans le débat public comme alternative possible au français dans certains secteurs technologiques. Cette triangulation, jusqu'ici largement étayée par l'observation de corpus professionnels (publications de startups), demandait à être confrontée à la parole et aux pratiques d'un public encore en formation, les étudiants entrepreneurs, afin de vérifier si elle se retrouve, ou non, en amont de l'entrée sur le marché du travail.

2. Méthodologie

2.1. Choix d'une dispositif d'enquête par questionnaire

Pour mettre à l'épreuve les pratiques et représentations langagières des étudiants entrepreneurs, nous avons opté pour une enquête par questionnaire sociolinguistique, accompagnée d'une tâche d'écriture authentique proposée à titre exploratoire (pilote). Ce dispositif dual visait à dégager des tendances déclaratives sur un échantillon large, tout en recueillant des illustrations qualitatives préliminaires sur la manière dont les représentations se traduisent en production effective. La tâche d'écriture n'avait pas vocation à constituer un corpus généralisable, mais à éclairer les trajectoires langagières effectives d'un sous-ensemble de répondants. Ce choix répond à une double exigence : couvrir un nombre suffisant de répondants pour dégager des tendances, tout en conservant, par les questions ouvertes et la tâche de production, un accès à la dimension qualitative et justificative des pratiques observées, condition nécessaire pour distinguer une hybridation stratégique d'un simple manque de maîtrise.

2.2. Population et échantillon

L'enquête, menée durant les deux mois d'avril et mai 2026, a été administrée auprès de 100 étudiants, mais seulement cinquante-six étudiants inscrits dans un dispositif universitaire de formation à l'entrepreneuriat ont répondu à nos questionnaires. Un trait particulièrement marquant de l'échantillon mérite d'être mis en lumière : les répondants ne sont pas issus de filières linguistiques, mais d'un ensemble disciplinaire d'une remarquable diversité droit, et plus précisément droit foncier, management et sciences de gestion, sciences politiques, psychologie, esthétique et soins. Cette hétérogénéité, loin de constituer une faiblesse méthodologique, confère aux résultats une portée d'autant plus considérable qu'elle démontre, de manière éloquente, que la question du plurilinguisme numérique professionnel ne se circonscrit pas aux seuls départements de langues, mais touche l'ensemble du vivier entrepreneurial étudiant dans sa totalité. La majeure partie des répondants se situe dans la tranche des dix-huit à vingt-deux ans et poursuit un cursus de licence troisième année pour la plupart, quelques profils relevant du master, tandis qu'un cas isolé dépasse la trentaine. Les projets déclarés oscillent entre des idées encore en gestation, en cours de formalisation, et, plus ponctuellement, des microentreprises déjà constituées ou des activités informelles en ligne, répartis sur une gamme de secteurs des plus variés : e-commerce, environnement, beauté et cosmétique, traduction et interprétariat, agriculture, services numériques.

2.3. Instruments de collecte

Le questionnaire se compose de six sections : (A) profil sociodémographique et entrepreneurial ; (B) répertoire verbal et pratiques langagières quotidiennes ; (C) représentations à l'égard de la norme et du mélange des langues, mesurées par une échelle de Likert en cinq points ; (D) formation reçue et perception du décalage avec les besoins du marché ; (E) pratiques antérieures de rédaction commerciale ; (F) une tâche d'écriture authentique à visée exploratoire, invitant le répondant à rédiger, dans la langue ou la combinaison de langues de son choix, la publication de lancement d'un produit ou service, suivie d'une question métalinguistique lui demandant de justifier son choix. Cette section, conçue comme un pilote, visait à tester la faisabilité d'une telle tâche auprès de ce public et à recueillir des productions indicatives plutôt qu'un corpus représentatif. Il convient de préciser, dès ce stade méthodologique, que la Section F a été conçue avec une double hypothèse de travail : d'une part, que certains répondants produiraient des textes hybrides illustrant les stratégies de translanguaging déclarées dans les sections précédentes ; d'autre part, et de façon symétrique, qu'un taux de non-réalisation élevé constituerait lui-même une donnée empiriquement significative. Dans cette seconde hypothèse, l'absence de production n'est pas un artefact méthodologique à neutraliser, mais un indicateur de l'écart entre représentation et performance écart que les sections déclaratives (C et D) ne peuvent, par définition, pas révéler. C'est cette double lecture, anticipée dans la conception du dispositif, qui légitime le traitement analytique réservé au silence à la Section F dans la section 3.5bis.

Un point de méthode mérite d'être explicité avec la même rigueur que les résultats eux-mêmes : afin de respecter le répertoire effectif des répondants et de ne pas introduire un biais en faveur du français, précisément la langue dont l'étude interroge le statut hégémonique, l'instrument a été proposé en deux versions linguistiques équivalentes, l'une en français, l'autre en arabe standard. Ce choix protocolaire constitue en lui-même une application du principe de translanguaging à la démarche de recherche : on ne peut interroger légitimement la légitimité du plurilinguisme avec un outil qui en nierait l'exercice.

2.4. Procédures et traitement des données

Chaque questionnaire, d'une durée de passation estimée à vingt à vingt-cinq minutes, a été collecté en version papier puis numérisé. Le dépouillement a procédé page à page, questionnaire par questionnaire, selon une grille de codage croisant les variables fermées (sections A, B, D, E) et les réponses ouvertes (sections C, F et les questions de justification), ces dernières ayant fait l'objet d'une analyse thématique destinée à dégager les fonctions attribuées à chaque langue.

Le double codage a depuis été étendu à l'intégralité du corpus (55 questionnaires sur 56 répertoriés, le dernier ayant été comptabilisé dans un document annexe et exclu par précaution) et porte sur l'ensemble

des variables fermées (sections A, B, D) et sur l'échelle d'accord de la section C ; les désaccords de codage ont été résolus par relecture conjointe des cases cochées sur la numérisation haute résolution. Il convient de distinguer rigoureusement les résultats déclaratifs (sections A à E), traités sur l'ensemble du corpus codé avec certitude, des illustrations du pilote (Section F), présentées comme matériau qualitatif indicatif. Une asymétrie de fiabilité doit cependant être signalée avec transparence : les vingt-trois questionnaires administrés en version française ont pu être codés avec un haut degré de certitude sur l'ensemble des items, tandis que les trente-deux questionnaires en version arabe, dont l'écriture manuscrite s'est révélée plus difficile à coder de façon fiable à la résolution de numérisation disponible, ont fait l'objet d'un codage de certitude pour les variables démographiques et pour le taux de complétion de la section F, mais d'un codage plus prudent (et parfois non déterminé) pour le détail fin de l'échelle de Likert de la section C. Les fréquences de la section C et de la stratégie de communication (figures 1 et 2) reposent ainsi sur le sous-ensemble de vingt-et-un à vingt-deux questionnaires pour lesquels la lecture des cases cochées ne souffrait d'aucune ambiguïté, toutes versions linguistiques confondues ; le taux de complétion de la section F (figure 3), variable purement binaire et donc fiable indépendamment de la langue, est quant à lui rapporté sur l'intégralité du corpus (N = 55). Conformément au statut exploratoire de la Section F, ses productions n'ont pas été intégrées au traitement quantitatif global, mais soumises à une analyse thématique qualitative indépendante, visant à identifier des configurations langagières illustratives.

Concernant le protocole éthique, les répondants ont été informés du caractère anonyme et exclusivement scientifique de leurs réponses dans la note introductive du questionnaire ; aucune donnée nominative n'a été recueillie, la mention d'un pseudonyme et d'un moyen de contact pour un éventuel entretien complémentaire restant strictement facultative.

2.5. Limites méthodologiques

Cinq limites doivent être assumées avec la rigueur qu'exige toute démarche scientifique. Premièrement, la section F revêtait par conception un statut de pilote exploratoire. Le taux *de réalisation effective s'est révélé hétérogène (65 % de sections vierges, 22 % partielles, 7 % complètes).* Ce taux de non-réalisation, bien qu'important, n'apparaît pas comme un échec de collecte, mais comme une donnée méthodologique en soi : il révèle qu'un public encore en phase de conception de projet n'est pas prêt à produire spontanément une communication commerciale normée, même dans un dispositif contrôlé. Les quatre productions complètes et les douze partielles sont dès lors analysées comme **des cas indicatifs** permettant d'identifier des stratégies langagières effectives, et non comme une preuve triangulée des pratiques déclarées. Deuxièmement, l'administration de l'instrument en deux versions linguistiques, bien que méthodologiquement justifiée, introduit une variable de contexte de réponse qu'il convient de traiter comme telle au lieu de la considérer comme un artefact à neutraliser ; elle a en outre eu une conséquence méthodologique imprévue, à savoir une fiabilité de codage inégale entre les vingt-trois questionnaires en français (codés avec certitude sur l'ensemble des items) et les trente-deux questionnaires en arabe (où seules les variables démographiques et le taux de complétion de la section F ont pu être codés avec la même certitude, l'échelle de Likert de la section C n'étant fiable que pour vingt-et-un à vingt-deux questionnaires au total, toutes langues confondues). Troisièmement, l'échantillon, parce qu'il est puisé dans un seul dispositif universitaire, ne prétend pas à une représentativité statistique de l'ensemble des étudiants entrepreneurs algériens ; il offre une base empirique solide pour une étude exploratoire, non pour une généralisation univoque. Quatrièmement, et par souci de cohérence avec le traitement réservé au silence de la Section F (cf. 3.5bis), il convient de signaler que l'enquête a elle-même connu une attrition substantielle en amont sur cent étudiants sollicités, cinquante-six ont répondu, et un cinquante-sixième questionnaire a ensuite été écarté du codage pour des raisons de lisibilité, soit un taux de réponse global d'environ 56 %. Cette non-réponse de premier niveau ne peut cependant pas recevoir le même traitement analytique que celle observée à la Section F alors que les profils des répondants ayant laissé la Section F vierge sont connus par ailleurs (sections A, B, D), aucune donnée sociodémographique n'a été recueillie sur les quarante-quatre étudiants n'ayant pas répondu à l'enquête elle-même, ce qui rend tout profilage de cette

première attrition impossible et toute extrapolation sur ses déterminants purement spéculative. Cette asymétrie documentaire, et non une incohérence de traitement, justifie que le silence de la Section F soit analysé comme donnée (3.5bis) tandis que l'attrition de l'enquête globale ne puisse être que mentionnée comme limite à la représentativité de l'échantillon. Une cinquième limite, relative au codage, est explicitée en 2.4 : la figure 3 (taux de complétion de la section F) repose sur l'intégralité du corpus, tandis que les figures 1 et 2 (section C) reposent sur le sous-ensemble des items codés avec certitude, ce qui est rappelé sous chaque tableau et figure.

3. Résultats

3.1. Un répertoire verbal à dominante plurilingue, structuré autour de la Darja

L'arabe dialectal s'impose, sans surprise, comme langue maternelle quasi systématique de l'échantillon. Le français et l'anglais y occupent des positions variables, allant de simples notions à un niveau avancé, mais rarement celui d'une langue première. Dans la vie quotidienne hors contexte professionnel, la combinaison la plus fréquemment déclarée associe l'arabe dialectal au français, ou les trois langues conjointement ; sur les réseaux sociaux personnels, le mélange de plusieurs langues au sein d'une même publication constitue une réponse récurrente. Ce constat, en amont de toute activité entrepreneuriale, indique que le plurilinguisme numérique ne s'acquiert pas avec l'entrée dans la vie professionnelle : il préexiste comme pratique ordinaire.

3.2. Une stratégie consciente, contrairement à une pratique livrée au hasard

Interrogés sur leurs communications liées au projet entrepreneurial, les répondants désignent majoritairement l'option « plusieurs langues selon le contenu » comme description la plus fidèle de leur pratique, loin devant le « mélange spontané sans logique prévisible ». Une minorité, mais une minorité réelle et qu'il serait malhonnête de gommer- quatre répondants sur vingt-et-un (19 %) parmi le sous-corpus codé avec certitude pour cet item (cf. Figure 1)- déclare au contraire s'en tenir à une langue unique de façon stricte configuration que l'on retrouve plus particulièrement chez certains profils de filières juridiques ou de psychologie clinique, suggérant que l'adhésion au plurilinguisme stratégique n'est pas une évidence universelle mais varie selon les trajectoires disciplinaires et, sans doute, les représentations de la légitimité professionnelle propres à chaque champ.

3.3. Des représentations qui dissocient fonctionnellement les langues

L'échelle d'accord proposée en section C dégage une tendance nette au désaccord avec les énoncés puristes l'idée que mélanger les langues « nuirait au sérieux » d'une publication, ou qu'il faudrait à tout prix « un français standard » pour être crédible, recueille un assentiment minoritaire. À l'inverse, les énoncés attribuant à chaque langue une fonction spécifique recueillent un accord plus large : l'anglais associé à la modernité et à la technologie, la Darja érigée en vecteur de lien émotionnel avec le consommateur algérien. Un constat mérite une attention particulière : l'item portant sur l'efficacité de la formation universitaire en langues recueille, de façon quasi unanime, un désaccord, signe que le décalage entre cursus académique et exigences du terrain n'est pas une hypothèse des chercheurs, mais une expérience vécue et nommée par les premiers concernés.

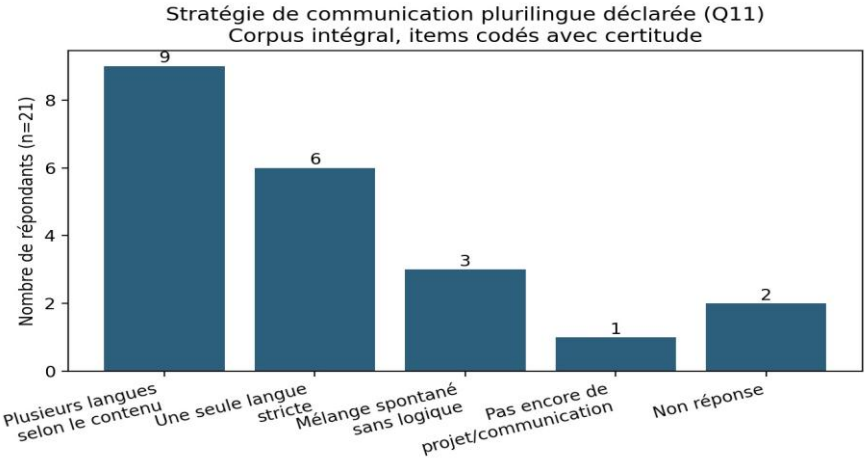


Figure 1. Stratégie de communication plurilingue déclarée (Q11), items codés avec certitude sur l'ensemble du corpus, n = 21. Quatorze répondants (67 %) déclarent une stratégie de choix linguistique selon le contenu, quatre (19 %) un attachement strict à une langue unique, trois (14 %) un mélange spontané sans logique déclarée. Ces données reposent sur le sous-ensemble des 21 questionnaires codés avec certitude (tous les questionnaires en français + les questionnaires arabes dont l'écriture manuscrite était lisible sans ambiguïté), soit 38 % du corpus total (N = 55). La sous-représentation relative des questionnaires en version arabe dans ce sous-échantillon peut introduire un biais de sélection et invite à interpréter ces fréquences avec prudence : elles indiquent des tendances orientées, non des proportions représentatives de l'ensemble de l'échantillon.

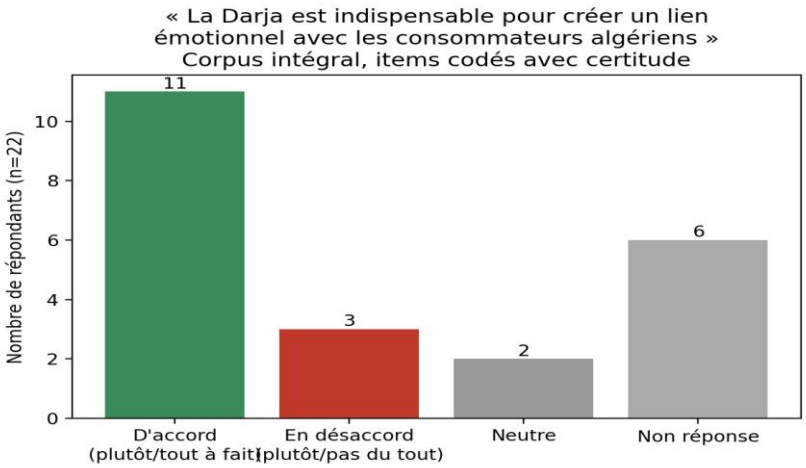


Figure 2. Distribution des réponses à l'item « La Darja est indispensable pour créer un lien émotionnel avec les consommateurs algériens » (échelle de Likert, section C), items codés avec certitude sur l'ensemble du corpus, n = 22. Onze répondants sur vingt-deux (50 %) expriment un accord (globalement ou tout à fait d'accord), trois (14 %) un désaccord, deux (9 %) une position neutre, six (27 %) n'ayant pas répondu à cet item. Note : Même périmètre de codage que la Figure 1 (n = 22 items codés avec certitude sur 55). Les 6 non-réponses à cet item spécifique incluent en partie des questionnaires dont la case était illisible à la résolution de numérisation disponible. Les pourcentages sont à lire comme des tendances indicatives sur ce sous-échantillon, non comme des estimations généralisables à l'ensemble des répondants.

Cette dissociation fonctionnelle trouve une formulation particulièrement nette dans la justification livrée par une répondante en filière esthétique : le choix linguistique relève, selon ses propres termes, du « mélange entre la Darja pour la proximité émotionnelle et le français ou l'anglais pour la crédibilité de l'entreprise ». Cette verbalisation spontanée recoupe presque littéralement la triangulation fonctionnelle postulée par le cadre théorique, ce qui constitue une convergence rare entre théorie et discours des acteurs eux-mêmes.

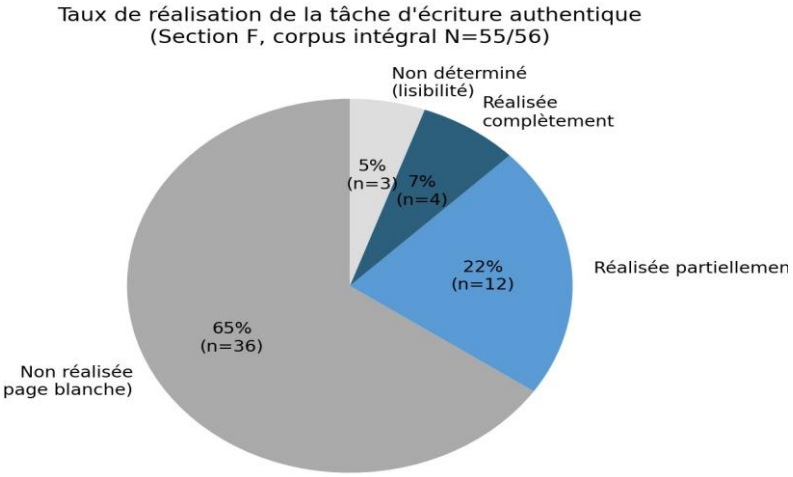


Figure 3. Taux de réalisation de la tâche d'écriture authentique (section F), corpus intégral N = 55. Trente-six répondants (65 %) ont laissé la section vierge, douze (22 %) l'ont traitée partiellement (justification linguistique rédigée sans production de la publication, ou inversement), quatre (7 %) l'ont menée à son terme (dont le verbatim cité ci-dessus), trois cas (5 %) restant indéterminés en raison de la lisibilité du manuscrit.

3.4. Une formation perçue comme inadaptée et largement compensée par l'autodidaxie

Les réponses à la section D dessinent un cursus académique majoritairement décrit comme monolingue, voire ne couvrant « aucun des domaines » jugés pertinents pour l'activité entrepreneuriale, la rédaction de contenus pour les réseaux sociaux, la négociation commerciale ou la communication digitale n'apparaissant que rarement parmi les compétences travaillées en formation. Une part substantielle des répondants déclare avoir développé de façon autodidacte les compétences langagières mobilisées pour leur activité (rédaction publicitaire, gestion de communauté, argumentaire de vente), ce qui documente concrètement l'écart entre l'offre curriculaire et les besoins du marché entrepreneurial - écart que la littérature antérieure pointait surtout de façon programmatique. Cette perception d'inadéquation n'est pas spécifique au contexte algérien : une revue systématique récente sur les croyances des étudiants vis-à-vis du translanguaging dans l'enseignement supérieur montre que, dans de nombreux contextes, les apprenants valorisent les pratiques plurilingues tout en se déclarant insuffisamment préparés à les mobiliser de façon stratégique (Wang et al., 2024, p. 415).

3.5. Résultats du pilote d'écriture (Section F) : le taux d'échec à la tâche comme résultat principal

Le résultat le plus significatif de la Section F n'est pas qualitatif mais quantitatif : sur cinquante-cinq répondants, trente-six (65 %) ont laissé la tâche entièrement vierge et douze (22 %) ne l'ont traitée que partiellement, soit un taux d'échec ou de non-réalisation atteignant 93 %. Ce chiffre invite à déplacer le centre de gravité de l'analyse : la rareté des productions abouties (n=4) ne doit pas être lue comme une limite méthodologique regrettable, mais comme l'indicateur empirique le plus robuste de l'étude. Il révèle que la compétence de copywriting hybride, bien que perçue par les répondants comme légitime et fonctionnellement nécessaire (cf. 3.3), n'est pas encore constituée comme compétence opératoire chez ce public. Les quatre productions recueillies ne fonctionnent alors plus comme un échantillon destiné à représenter l'ensemble du groupe, mais comme des cas d'exception, révélateurs de ce qu'une minorité déjà autodidacte parvient à accomplir malgré, et non grâce à, la formation reçue.

La tâche d'écriture authentique (section F), bien que diversement réalisée, fournit néanmoins des cas d'une grande valeur illustrative. Un répondant inscrit en sciences du langage, ayant orienté son projet vers un bureau de traduction et d'interprétariat, a rédigé l'intégralité de sa publication en arabe standard avant de la clore par une série de mots-clés entièrement formulés en anglais : *#Ambassy #Tourism #China*

#Language. Ce geste illustre, de façon presque expérimentale, la spécialisation fonctionnelle des langues jusque dans le paratexte : le corps du message reste dans la langue de plus large diffusion locale, tandis que l'anglais, en position de mot-clé, assume une fonction de visibilité internationale et de signalement technologique. Plusieurs répondants du sous-groupe arabophone ont par ailleurs émaillé leurs réponses ouvertes d'emprunts anglais non traduits *community management, copywriting, call to action*, ou des énumérations d'applications telles que WhatsApp, TikTok et Instagram confirmant que ce lexique technique circule comme un bien commun du registre entrepreneurial numérique, indépendamment de la langue de scolarisation du locuteur.

Un autre cas, relevant du secteur de la beauté, justifie un choix de communication associant directement la Darja et l'anglais, sans recours intermédiaire au français configuration qui nuance l'idée d'une triangulation systématiquement tripartite et suggère que, dans certains segments de marché orientés vers une clientèle jeune et connectée, le français peut être directement contourné au profit d'une alliance Darja-anglais.

3.5bis. Le silence comme donnée : l'écart entre la représentation et la production

Plutôt que de traiter les trente-six sections vierges comme une simple perte de données, nous proposons de les analyser comme un fait sociolinguistique à part entière. Dans les enquêtes par questionnaire, la non-réponse à un item ouvert et coûteux en effort ici, la rédaction complète d'une publication commerciale n'est statistiquement jamais aléatoire : elle se distribue selon des variables identifiables, et sa distribution est elle-même porteuse de sens (Groves & Couper, 1998, pp.35-38). Un croisement descriptif, même sommaire, entre les profils des répondants ayant traité la Section F (n=16, complets et partiels confondus) et ceux l'ayant laissée vierge (n=36) permet de dégager trois tendances. Ce croisement a été opéré manuellement à partir de la grille de codage déjà constituée pour les sections A, B et D chaque questionnaire a été reclassé selon son statut à la Section F (traité / vierge), puis les distributions de trois variables fermées ont été comparées entre les deux sous-groupes (tri croisé, sans test d'inférence statistique compte tenu des effectifs). Le Tableau 1 présente les effectifs bruts pour ces trois variables.

Tableau 1. Profils comparés des répondants ayant traité la Section F (n=16) et des répondants l'ayant laissée vierge (n=36), effectifs bruts.

Variable	Section F traitée (n=16)	Section F vierge (n=36)
Niveau déclaré élevé en français et/ou anglais	10	9
Niveau déclaré intermédiaire ou faible	6	27
Activité déjà engagée (microentreprise ou activité informelle)	7	5
Projet à l'état d'idée non formalisée	9	31
Niveau Master	4	3
Niveau Licence	12	33

Le Tableau 1 confirme la lecture qualitative les producteurs de la Section F, bien que minoritaires dans l'échantillon global, se distinguent des non-producteurs sur les trois variables retenues niveau linguistique déclaré plus souvent élevé (10/16, soit 63 %, contre 9/36, soit 25 %), activité déjà engagée plus fréquente (7/16, soit 44 %, contre 5/36, soit 14 %), et surreprésentation relative du niveau master (4/16, soit

25 %, contre 3/36, soit 8 %). Ces effectifs restent trop faibles pour un test d'association statistique, mais leur convergence dessine un même profil celui d'un répondant déjà engagé dans une pratique réelle, disposant d'un capital linguistique perçu comme suffisant et d'une expérience entrepreneuriale antérieure à l'enquête elle-même.

Le silence à la Section F ne se lit donc pas comme un refus de participer ou un désintérêt pour la question, puisque ces mêmes répondants ont, par ailleurs, répondu massivement et de façon engagée aux sections C et D sur les représentations linguistiques. Il se lit plutôt comme l'indice d'une impossibilité : les étudiants qui n'ont pas de pratique entrepreneuriale réelle, ou qui ne se sentent pas suffisamment armés linguistiquement, ne parviennent pas à simuler la tâche, faute de l'avoir déjà accompli en situation authentique. Le non-fait devient ainsi, paradoxalement, la donnée la plus parlante de l'enquête plus parlante que les quatre productions elles-mêmes, parce qu'il documente l'ampleur du public pour lequel la compétence reste à construire, et non simplement à reconnaître.

4. Discussion : vers une didactique ancrée dans les besoins réels des étudiants entrepreneurs

Les résultats précédents permettent de reformuler la problématique didactique en des termes plus précis que ne le permettait la seule observation de corpus professionnels. Il ne s'agit plus seulement de constater que le marché du travail pratique le *translanguaging*, mais de prendre acte du fait que les étudiants entrepreneurs, avant même leur insertion professionnelle, en perçoivent la légitimité fonctionnelle. Le pilote d'écriture (Section F) nuance toutefois fortement ce constat et c'est précisément cette nuance qui en fait le résultat didactique le plus utile. La distinction philosophique entre le savoir-que (knowing-that) et le savoir-faire (knowing-how), introduite par Ryle (1949), permet de formuler ce résultat avec précision. Dans les limites de cet échantillon exploratoire, une majorité des répondants semble disposer du savoir-que les réponses aux sections C et D vont dans ce sens tandis qu'une minorité seulement semble avoir déjà constitué le savoir-faire correspondant, tel que le suggère le taux de non-réalisation de la Section F. Cet écart peut lui-même être resitué dans un cadre sociologique de la transmission Bernstein (2000) montre que les institutions pédagogiques transmettent plus aisément les règles de reconnaissance (savoir identifier ce qui est légitime) que les règles de réalisation (savoir produire ce qui est légitime), ce qui éclaire précisément pourquoi l'université peut faire percevoir le translanguaging comme désirable sans pour autant doter les étudiants des moyens de le pratiquer. Pour ce sous-ensemble d'étudiants en formation à l'entrepreneuriat, le translanguaging entrepreneurial ne semble pas encore constitué comme compétence opératoire les données recueillies le font apparaître davantage comme une compétence en attente : perçue comme nécessaire, mais insuffisamment outillée par la formation reçue. Cette lecture, ancrée dans un contexte institutionnel unique, mériterait confirmation dans d'autres dispositifs. Cette reformulation renforce, plutôt qu'elle n'affaiblit, l'argument didactique central de cet article l'enseignement explicite du translanguaging stratégique n'est pas un luxe curriculaire optionnel, mais une nécessité structurelle pour transformer une représentation en pratique maîtrisée.

4.1. Les causes structurelles du décalage : au-delà du monolingualisme curriculaire

Le taux de non-réalisation de 93 % à la Section F ne s'explique pas par une simple défaillance individuelle des étudiants, ni par un manque de motivation les sections C et D attestent d'un engagement réel et d'une perception lucide des besoins. Il appelle une lecture structurelle, c'est-à-dire une interrogation sur les conditions institutionnelles, épistémologiques et sociales qui rendent possible ou impossible la transformation d'une représentation en pratique maîtrisée.

Une première cause structurelle tient à ce que Bernstein (2000) appelle la *classification forte* des savoirs disciplinaires dans l'université algérienne. Dans un système où les frontières entre disciplines sont nettement tracées et où les langues relèvent d'une filière spécifique, la communication professionnelle plurilingue n'appartient à aucun territoire disciplinaire reconnu : elle est trop langagière pour les formations en droit ou en gestion, trop professionnelle pour les départements de langues, trop hybride pour les deux.

Cette absence de lieu d'appartenance institutionnelle est précisément ce qui empêche la compétence translanguaging d'être *curriculumisée* (au sens de Cenoz & Gorter, 2021) : on ne peut enseigner ce qui n'a pas de place dans la grille des matières. Le décalage observé dans nos données n'est donc pas un accident pédagogique réparable par quelques ajustements de programme il est le produit prévisible d'une architecture curriculaire fondée sur la séparation des langues et des savoirs.

La seconde cause structurelle réside dans ce que l'on peut appeler, à la suite de Canagarajah (2018, p. 52), la *mononormativité de l'évaluation universitaire*. Même lorsque les enseignants tolèrent ou valorisent informellement le plurilinguisme dans les interactions de classe, les épreuves d'évaluation examens, rapports de stage, mémoires demeurent intégralement rédigées dans une seule langue normée. Cette asymétrie entre pratique pédagogique et pratique évaluative crée chez l'étudiant un double bind cognitif : il apprend que le mélange est fonctionnel dans le monde professionnel, mais il apprend simultanément, par le canal évaluatif qui est le seul à produire des effets réels sur sa trajectoire académique, que seule la langue pure est légitime. La conséquence directe est que le translanguaging reste cantonné à l'informel aux réseaux sociaux, aux échanges entre pairs sans jamais accéder au statut de compétence scriptée, planifiée, et mobilisable dans une tâche de production contrôlée. C'est précisément cette frontière que la Section F a rendu visible.

La dernière cause, plus profonde encore, est d'ordre épistémologique : l'université algérienne, dans son rapport aux langues, reste majoritairement structurée autour de ce que García & Wei (2014, p. 36) nomment le *named language ideology* l'idéologie selon laquelle les langues sont des systèmes autonomes, séparables, hiérarchisables, et dont la maîtrise se mesure à l'aune de la norme du locuteur natif idéal. Dans ce cadre de représentation, le translanguaging ne peut être que déviance ou déficit jamais ressource. Cette idéologie n'est pas simplement celle des programmes officiels : nos données suggèrent qu'elle est intégrée par une fraction des étudiants eux-mêmes les 19 % qui déclarent s'en tenir à une langue unique sans doute ceux dont les filières disciplinaires (droit, psychologie clinique) valorisent le plus fortement les normes monolingues de légitimité professionnelle. Changer les pratiques sans modifier les représentations institutionnelles qui les encadrent restera par conséquent une stratégie pédagogique insuffisante.

Les trois causes, que nous avons suscitées, forment un système cohérent dont les effets se renforcent mutuellement. C'est pourquoi les propositions qui suivent (4.2, 4.3, 4.4) ne peuvent être lues comme des ajustements techniques isolés : elles n'auront de portée réelle que si elles s'accompagnent d'une révision des *règles de réalisation* (Bernstein, 2000) que l'université transmet à travers ses dispositifs d'évaluation c'est-à-dire d'une reconnaissance explicite, en situation notée et donc institutionnellement légitimée, que produire un texte hybride stratégiquement justifié est une compétence à part entière, et non une faute en attente de correction.

4.2. Réviser l'analyse des besoins en amont des cursus ESP/FOS

Le constat d'un déficit de formation, tel qu'exprimé par les répondants de cet échantillon, plaide pour un réexamen de l'analyse des besoins dans les modules de langues de spécialité associés aux dispositifs d'entrepreneuriat à titre d'hypothèse de travail à valider sur des cohortes plus larges et dans d'autres établissements. Cette révision s'inscrit dans le mouvement plus large du *pedagogical translanguaging* (Cenoz & Gorter, 2021, pp. 167-168), qui postule que l'enseignement explicite des pratiques plurilingues stratégiques constitue une compétence enseignable et évaluable à part entière. Cette révision ne saurait se limiter aux filières de langues : la diversité disciplinaire de notre échantillon indique que les modules de communication digitale devraient être pensés transversalement, au bénéfice des porteurs de projets de toutes spécialités. Les travaux de Neufeld et Liao (2025) sur le translanguaging dans l'enseignement supérieur est-asiatique confirment d'ailleurs que cette transversalité disciplinaire constitue un levier déterminant pour l'efficacité des dispositifs de formation.

4.3. L'ingénierie inverse comme outil d'objectivation

À l'avenir, confrontés aux illustrations recueillies dans le présent pilote, ou à des productions hybrides authentiques issues de leurs propres pairs, les apprenants pourraient être invités à une démarche d'ingénierie inverse consistant à interroger la fonction pragmatique de chaque choix linguistique : pourquoi cette accroche en Darja, pourquoi ce mot-clé en anglais, pourquoi cette formulation en français. Cette activité développe la conscience métalinguistique nécessaire pour transformer une pratique intuitive en compétence maîtrisée et transférable. Canagarajah (2018, p.52) montre à cet égard que le développement de cette conscience passe par l'analyse des répertoires spatiaux, la compréhension des normes langagières propres à chaque espace de communication, ce qui permet à l'apprenant de ne pas se contenter d'imiter des pratiques observées, mais de les adapter de façon réflexive à chaque situation professionnelle.

4.4. La double production comme dispositif d'évaluation formative

Les données issues de la section E suggèrent que la majorité des étudiants n'a pas encore éprouvé l'écart entre une communication institutionnelle normée (utile, par exemple, pour solliciter un financement auprès d'une banque ou d'un investisseur international) et une communication commerciale orientée vers le consommateur local. Un dispositif pédagogique consistant à faire produire aux étudiants deux versions contrastées d'un même message une version normative en français des affaires ou en anglais académique, une version hybride justifiée pour le marché local permettrait de matérialiser cette distinction avant même l'entrée sur le marché du travail, au lieu de la leur faire découvrir, comme c'est aujourd'hui le cas, par la seule expérience professionnelle.

Conclusion

L'enquête menée auprès de cinquante-six étudiants engagés dans un parcours de formation à l'entrepreneuriat révèle un paradoxe structurel : les étudiants entrepreneurs algériens perçoivent le translanguaging comme une ressource communicationnelle légitime et fonctionnelle la Darja portant la proximité affective, le français et l'anglais la crédibilité institutionnelle et la modernité technologique mais la formation universitaire reçue ne leur a pas conféré les moyens de mobiliser effectivement cette ressource dans la production écrite. Le taux d'échec à la tâche d'écriture authentique : 93 % de sections non abouties *(cf. Figure 3)* constitue à cet égard le résultat le plus éloquent de l'étude. Il documente concrètement l'écart entre la représentation et la performance, plus fortement encore que ne le suggéraient les seules réponses déclaratives des sections C et D.

Pour la didactique de l'ESP et du FOS, l'enjeu n'est donc pas de « reconnaître » une compétence plurilingue déjà constituée, mais de la faire advenir comme telle, en articulant explicitement l'enseignement des normes monolingues toujours nécessaires pour la communication institutionnelle et internationale à une pédagogie du plurilinguisme stratégique, dont cette étude suggère fortement qu'elle est désirée et pressentie par les étudiants, sans être encore maîtrisée. Cette articulation correspond précisément au programme du pedagogical translanguaging (Cenoz & Gorter, 2021, pp. 167-168), qui vise à transformer les pratiques plurilingues informelles en compétences curriculumisées, sans pour autant les dénaturer en les soumettant à une logique monolingue de pureté normative. Ces résultats appellent une investigation approfondie, notamment par la constitution d'un corpus de productions écrites hybrides plus volumineux et par un suivi longitudinal des étudiants n'ayant pas réalisé la tâche d'écriture, seul moyen de déterminer si le déficit observé relève d'un défaut de formation réversible ou d'un effet de seuil propre aux premières années du parcours entrepreneurial.

Par conséquent, préparer aux défis de l'entrepreneuriat numérique dans des sphères traversées par la pluralité des langues exige de s'affranchir du carcan des orthodoxies monolingues. L'institution formative a tout intérêt à se muer en un véritable creuset destiné à légitimer et aiguiser un translanguaging réfléchi,

faisant de l'acte d'évaluation lui-même le lieu où l'hybridation des codes cesse d'être une transgression pour devenir la marque d'une authentique virtuosité communicative.

Références

Agence Ecofin. (2026, 7 avril). En Algérie, l'université se réinvente en fabrique d'entrepreneurs. https://www.agenceecofin.com/actualites-services/1504-137566-en-algerie-l-universite-se-reinvente-en-fabrique-d-entrepreneurs

Belaidouni, Z., & Kherbache, F. (2024). Code-Switching in Facebook Live Sales: A Marketing Strategy in the Algerian Context. *AL-Lisaniyyat, 30*(1), 28-46. https://asjp.cerist.dz/en/article/247520.

Bernstein, B. (2000). Pedagogy, symbolic control and identity: Theory, research, critique. Rowman & Littlefield.

Bessadi, N. (2026). Language politics: Can English replace French in Algeria? *Qantara.de.* https://qantara.de/en/article/language-politics-can-english-replace-french-algeria

Canagarajah, S. (2011). Translanguaging in the classroom: Emerging issues for research and pedagogy. *Applied Linguistics Review, 2*, 1-28.

Canagarajah, S. (2018). Translingual practice as spatial repertoires: Expanding the paradigm beyond structuralist orientations. *Applied Linguistics,39* (1), 31-54. DOI:10.1093/applin/amx041.

Cenoz, J., & Gorter, D. (2021). Pedagogical translanguaging: An introduction. *System, 102*, 102613.

Dudley-Evans, T., & St John, M. J. (1998). *Developments in English for Specific Purposes: A multi-disciplinary approach.* Cambridge University Press.

García, O., & Wei, L. (2014). *Translanguaging: Language, Bilingualism and Education.* Palgrave Macmillan.

Groves, R. M., & Couper, M. P. (1998). Nonresponse in household interview surveys. John Wiley & Sons.

Haut-Commissariat à la Digitalisation. (2024). *National Strategy for Digital Transformation in Algeria 2025-2030.* Présidence de la République algérienne.

Hutchinson, T., & Waters, A. (1987). *English for Specific Purposes: A learning-centered approach.* Cambridge University Press.

Hymes, D. (1972). On communicative competence. In J. B. Pride & J. Holmes (Eds.), *Sociolinguistics: Selected readings* (pp. 269–293). Penguin.

Mangiante, J.-M., & Parpette, C. (2004). *Le Français sur Objectif Spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours.* Hachette FLE.

Neufeld, T. J. E., & Liao, S. J. (2025). A systematic review of teachers' translanguaging pedagogies in East Asian tertiary EMI contexts: Stance, design, and shifts. *International Journal of Multilingualism.* https://doi.org/10.1080/14790718.2025.2606141

Ryle, G. (1949). *The concept of mind*. Hutchinson & Co.

Wang, J., Zaid, Y. H., Ibrahim, N. A., & Haladin, N. B. (2024). Teachers' and students' beliefs about translanguaging in higher education: A systematic review. *Journal of Nusantara Studies (JONUS), 9*(2), 402-419.

Wei, L., & García, O. (2022). Not a first language but one repertoire: Translanguaging as a decolonizing project. *RELC Journal, 53*(2), 313-324.